

solvait si souvent des excentricités de mes questions ?

Il planait si haut, il était si bon, si humble et si indulgent que je demande comment il se fait qu'un journaliste ait osé se glisser dans son cercueil pour mordre ce grand mort, qui le faisait trembler vivant.

* * * Comment il est tombé ? comment ce chêne si vigoureux a été abattu ? comment ce colosse a été terrassé ? vous le savez, un accident, un coup foudroyant, une hernie étranglée l'a jeté à terre.

Dès qu'il a été prévenu par les médecins qu'il devait subir une opération, il ne s'est pas fait illusion un seul instant, il a compris qu'il allait mourir.

Il l'a vue venir sans crainte cette mort dont le nom seul nous donne le frisson et il s'est éteint n'ayant qu'un regret : celui de quitter sa mère, ou plutôt de ne pas mourir dans ces bras.

Et maintenant cet homme de bien qui a donné toute sa vie à son pays, qui a été le modèle du prêtre, du citoyen et du patriote, repose pour toujours dans la chapelle du cimetière au milieu de ses amis, de ses braves colons qu'il aimait tant et qui lui devaient presque tous les bonheurs qu'ils avaient connus dans la vie.

Il a disparu, c'est fini, mais quel vide il laisse et qui pourra jamais le combler



LOUIS-FELIX PINAULT

La première fois que j'ai rencontré le député de Matane, (il n'était pas encore membre de l'Assemblée législative à cette époque), c'était peu de temps après mon arrivée à Québec et quelques jours avant l'excursion en Europe des membres de la Presse.

Vous savez ce que c'est qu'une première entrevue, on se borne à échanger quelques mots, on parle un peu de tout et de rien, et je n'aurais peut-être pas attaché une grande importance à cette présentation, banale comme toutes celles de ce genre, si le physique même de ma nouvelle connaissance ne m'avait pas frappé.

Un homme superbe, bâti en hercule, au cou solide et bien attaché, aux épaules larges, bien musclé, la poitrine en avant, des mains à manœuvrer une pièce de siège ou à faire tourner une de ces larges et longues épées du moyen-âge qu'on voit dans les musées ; une figure franche, des yeux qui regardent bien en face, une moustache épaisse, bref un de ces types mâles et énergiques comme on n'en voit pas tous les jours.

Lui parti, comme on était au Club de la garnison, je pris des renseignements.

Ju-tement tous ceux qui se trouvaient là le connaissaient parfaitement et les notes biographiques m'arrivèrent de tous côtés.

Après avoir bu une gorgée de grog, l'un des assistants se recueillit un instant et me dit :

— Pinault, qui vient de vous être présenté, est un des avocats les plus distingués de Québec, grâce à son talent et à ses connaissances légales, et l'ami de tous les hommes intelligents, grâce à son excellent caractère et à son bon cœur.

Son âge ? Il a eu trente-six ans aux dernières pommés.

Son père, vieillard de quatre vingt ans aujourd'hui, ne recula devant aucun sacrifice pour faire instruire ses enfants et fut récompensé de son dévouement par leur bonne conduite, leur amour du travail et l'ardeur qu'ils apportèrent dans leurs études.

L'aîné de la famille, cultivateur intelligent, a hérité de la terre paternelle, dans la paroisse du Sacré-Cœur, près de Rimouski. Deux autres de ses fils sont médecins et établis aux environs de Minneapolis, où ils font honneur au nom Canadien-français. Ses quatre filles sont religieuses à la Congrégation de Notre-Dame.

M. Pinault fit de brillantes études au Séminaire de Rimouski, d'où il sortit en 1875 avec le titre de premier bachelier et en emportant le prix du prince de Galles.

Admis à l'étude du droit en 1876, il suivit les cours de l'Université Laval et étudia la procédure dans l'étude de l'honorable juge Bossé et de M. G. Amyot, M. P.

Il est capitaine au 9^e bataillon et a fait la campagne du Nord-Ouest.

Le reste vous le savez ; c'est un veinard, tout lui réussit. Il croit en son étoile et il a raison, mais il faut reconnaître qu'il fait tout pour réussir, c'est un homme d'ordre, très posé, ne s'emballant pas facilement et qui réfléchit avant d'agir.

Pourquoi faut-il que tant de qualités soient gâtées par un défaut ?

— Comment, quel défaut ?

— C'est un célibataire endurci, pétrifié, mais cela se passera peut-être. Aucun regard de femme n'a pu le décider à faire publier ses bans. C'est tout ce qu'on lui reproche, mais c'est très grave et l'on dit que les jolies Québécoises sont décidées à l'enchaîner une bonne fois pour toutes.

Je continue les notes biographiques.

M. Pinault a beaucoup voyagé et a beaucoup vu et beaucoup retenu.

De ses excursions aux Etats Unis il a rapporté tout un bagage de connaissances légales, politiques, administratives, industrielles et agricoles qui lui sont d'un grand secours dans sa profession et qui lui serviront dans sa carrière politique quand il se débattrà à la chambre de grandes questions exigeant des études spéciales.

Apte à tout, il n'a pas hésité, il y a quelques années à mettre des capitaux dans une grande entreprise agricole, dans laquelle un de ses frères est également intéressé. Il n'en a pas eu de regrets.

Cependant ces voyages ne lui suffisaient pas, il voulait étudier l'Europe, et c'est alors qu'il profita de l'excursion des membres de la Presse pour traverser l'Océan en 1888. C'est aussi ce qui me procura le plaisir de faire le voyage avec lui.

A Paris, il étudia la procédure criminelle française en suivant le fameux procès de Prado, et la procédure parlementaire en assistant souvent aux séances de la chambre des députés. Après avoir écouté avec attention les savantes plaidoiries du Palais et les discours des hommes d'Etat, il revenait le soir à l'hôtel, prenait des notes et classait dans sa mémoire ce qu'il avait vu et entendu.

A Rome, il a visité le Vatican et le Quirinal, assisté aux sermons des premiers prédicateurs du monde, et a été spectateur et auditeur des luttes oratoires des députés italiens.

En Belgique, il a eu des audiences des principaux hommes politiques et rendu visite au fameux Laurent, l'éminent commentateur du code.

A Londres il était dans les galeries de la Chambre des Communes aussi souvent qu'il le pouvait.

Avide d'étude et de savoir, son voyage lui a donné toutes les joies que peut désirer un avocat et un homme politique, et quand, après quatre mois d'absence, il remit le pied sur le sol natal, il avait vu, entendu et retenu beaucoup.

Peu causeur d'ordinaire, je me souviens lui avoir entendu résumer ses impressions en disant tout simplement :

— Eh ! Eh ! cela fait du bien de voyager, on voit et on apprend bien des choses.

M. Pinault est un des érudits de la Chambre, et je suis certain qu'il rendra de grands services au pays. Je ne veux pas prophétiser, mais je crois qu'il arrivera, car c'est un des hommes d'avenir sur lesquels l'attention publique se fixera bien vite.

Son premier discours a enlevé les applaudissements de toute la Chambre, et c'était justice, car il venait de découvrir et de nous faire connaître une région dont personne n'avait jamais parlé pour ainsi dire.

Matane ! qu'est-ce que c'était ; à quoi pouvait servir Matane !

Nous le savons maintenant, le député de ce joli comté nous l'a appris, et ce discours restera.

C'est grâce à lui si Buies vient d'écrire une étude complète sur Matane, étude qui sera imprimée sous peu.

Quand à ses opinions politiques, je n'en dirai mot, puisque cela m'est interdit pour une foule de raisons, mais je sais qu'il est libéral depuis qu'il est au monde.

Ajoutons en terminant, que la franchise et la droiture sont les traits distinctifs du caractère du député de Matane.

Quand on dit : Pinault m'a donné sa parole, soyez tranquille, si la chose est possible elle est faite, si elle est impossible, elle se fera.

LÉON LEDIEU.

LA MORT D'UNE FIANCÉE

Un soir des premiers jours de novembre, on me remit, au retour d'un bal, un billet et un paquet qu'un voyageur venant de Naples avait apportés pour moi de la poste en changeant de chevaux. Le voyageur inconnu me disait que, chargé pour moi d'un message important par un de ses amis, directeur d'une fabrique de corail de Naples, il s'acquittait en passant de sa commission, mais que les nouvelles qu'il m'apportait étant tristes et funèbres, il ne demandait pas à me voir ; il me priait seulement de lui accuser réception du paquet à Paris.

J'ouvris en tremblant le paquet. Il renfermait, sous la première enveloppe, une dernière lettre de la fiancée ; cette lettre ne contenait que ces mots :

« Le docteur dit que je mourrai avant trois jours. Je veux te dire adieu avant de perdre mes forces. Oh ! si tu étais là, je vivrais ! Mais c'est la volonté de Dieu !

« Je te parlerai bientôt et toujours du haut du Ciel. Aime mon âme ! Elle sera avec toi toute la vie. Je te laisse mes cheveux. Consacre-les à Dieu dans une chapelle de ton pays, pour que quelque chose de moi soit auprès de toi ! »

Je restai anéanti, sa lettre dans les mains, jusqu'au jour. Ce n'est qu'alors que j'eus la force d'ouvrir la seconde enveloppe. Toute sa belle chevelure y était, telle qu'elle me l'avait montrée dans la cabane. Elle était encore mêlée avec quelques feuilles de bruyère. Je fis ce qu'elle avait ordonné dans son dernier vœu. Une ombre de sa mort se répandit dès ce jour là sur mon visage et sur ma jeunesse.

Douze ans plus tard, je revins à Naples ; je cherchai ses traces. Il n'y en avait plus ni à la Margellina ni à Procida. La petite maison, sur la falaise de l'île, était tombée en ruines ; elle n'offrait plus qu'un monceau de pierres grises au-dessus d'un cellier où les chevriers abritaient leurs chèvres pendant les pluies. Le temps efface vite sur la terre, mais il n'efface jamais les traces d'un premier regret dans le cœur qui l'a traversé.

Pauvre Graziella ! Bien des jours ont passé depuis ces jours. D'autres rayons de beauté et de tendresse ont illuminé ma sombre route. D'autres âmes se sont ouvertes à moi pour me révéler dans des cœurs de femmes les plus mystérieux trésors de bonté, de sainteté, de pureté que Dieu ait animés sur cette terre, afin de nous faire comprendre, pressentir et désirer le ciel ; mais rien n'a terni ta première apparition dans mon cœur ! Plus j'ai vécu, plus je me suis rapproché de toi par la pensée. Ton souvenir est comme ces feux de la barque de ton père, que la distance dégage de toute fumée et qui brillent d'autant plus qu'ils s'éloignent d'avantage de nous. Je ne sais pas où dort ta dépouille mortelle, ni si quelqu'un te pleure encore dans ton pays ; mais ton véritable sépulchre est dans mon âme. C'est là que tu es recueillie et ensevelie tout entière. Ton nom ne me frappe jamais en vain. J'aime la langue où il est prononcé. Il y a au fond de mon cœur une larme qui filtre goutte à goutte et qui tombe en secret sur ta mémoire pour la rafraîchir et pour l'embaumer en moi.

LAMARTINE.

Les fanatiques sont le fléau des religions, les hypocrites en sont la honte.—G. VALBERT.

Tout mariage d'intérêt est un marché de dupe : on perd plus qu'on ne gage à ne chercher que l'argent.—G. M. VALTOUR.